



## CHRONIQUE LAUTER ET EXPO CHEZ JEAN-PAUL / OMF (TURCKHEIM) - 20.05.2017

Ca y est c'est le printemps, c'est officiel ! C'est officiel quand ?

Quand on a balancé l'almanach du jardinier de 1957 dans la poubelle brune et relégué le 21 avril à un repère d'ancêtre pour célébrer un printemps qui éclot maintenant quand bon lui semble. Depuis que les fêtes du vin de Turckheim commencent à 19h et se terminent trois Riesling plus tard. Météo perfide et imprévisible, qui nous voit enfiler parkas, cols roulés et bikinis dans la

même semaine. Seule une grande courge qui tente chaque jour de modeler sa galette de duvet porcin en une casquette orange, semble s'en réjouir. C'est officiel quand à la caisse je vois une belle rangée de gambettes et de tongs pour faire oublier à Jean-Paul 80 % de sa récolte passée à l'as en gelées tardives.

Certains sont vraiment doués pour le printemps. Des orteils rôtis, étalés comme des petites merguez aux premiers rayons venus. Les membres déjà halés comme en plein juillet quand les autres recroquevillent fébrilement leurs panards en tartines de saindoux dans des Scholls cabriolets et claquettes des omoplastes à la première brise venue.

Généralement ce sont les mêmes, brillants dans le printemps naissant comme dans la vie. Les amis du soleil. Ils font la photosynthèse sans s'en rendre compte. Des grands sourires en cinémascope leur écartèlent les gencives. Des bouquets de pâquerettes transpirent de leurs pores. Ils flottent et se déplacent en tongs Quiksilver à coussin d'air sur des tapis de pivoines odorantes. Des libellules violettes hilares leur susurrent des poèmes érotiques de Louis Calaferte à chacune de leur rencontre. On convoque des arches de glycines et de clématites sur roulettes, importées des plus belles villas de Palm Springs pour magnifier leurs commandes de crémant rosé. Pour leurs sorties estivales les pontons de la riviera du lac de Côme et des rivas acajous sont à chaque fois à leur disposition pour rallier le Natala, la ginguette de Horbourg et jeter les amarres en contrebas d'une after au Gambinus. Une vie à la Fitzgerald, sans les gueules de bois et les asiles psy. La patrouille de France virevolte en chorégraphies exclusives à chacune de leur visite au Super U. En cas de chaleur excessive ils se désaltèrent à des vasques à débordement de jus de pamplemousse de 5 mètres de diamètre, qu'ils peuvent muer en rivière de Riesling les sauteriers du soir venues. On peut voir parfois juchées sur leurs épaules d'ébènes des salamandres magiques qui leur disent exactement quoi faire en temps et en heure pour que chaque instant de vie forme une réussite ininterrompue. La réalité n'étant pour eux que le prolongement de désirs et d'aspirations concrétisées, malléables dans l'instant. Ces surdoués de l'orteil doré n'ont en aucun cas besoin d'un compte Facebook puisqu'une myriade d'êtres de lumière les tient en direct au jus des programmations des festivals et concerts en gestation qu'ils n'auront qu'à honorer de leur présence rémunérée. Natala, piscine-party chez Nico leur sont communiqués en ondes Alpha par des surfeuses néo-zélandaises intégralement dorées qu'ils hébergeront via Erasmus.

Pour les autres, les tartines de saindoux, l'existence est un poil plus compliquée. Mes vaccins anti-béribéri sont à jour et ma protection enfant 50+ appliquée depuis le petit déjeuner. Je fais la queue

pour un verre de crémant. J'ai été doublé par quatre hawaïens et waiïennes. Ils ne m'ont pas vu, j'étais de profil. Je leur ai ouvert le passage parce qu'une cascade d'opale en fusion s'écoulait à leur approche du stand de la cave de Turckheim. J'ai réceptionné une bière tiède tête basse. Je m'en suis bien sorti, assez fier d'avoir tiré mon épingle du jeu. Je me fonds dans la foule, invisible, diaphane pour le vernissage.

Maslow, un sociologue avait classifié les besoins de l'être humain en une pyramide. Un vernissage chez Jean-Paul est le moyen de les combler tous en trois heures de temps ; des besoins vitaux, au lien social, à la reconnaissance publique, au beau, à la transcendance... Surtout si Lauter est de la partie. Comme abri, le jardin bien vert. Un cognassier, des figuiers, quelques beaux arbustes en fleurs qui encadrent le potager en contrebas des remparts de grès rose. De belles tablées chaleureuses sous des apprentis charpentés avec amour, ornés de mobiles virils, ancestraux. Assemblage de vestiges de l'histoire d'un sol qui parle et exhume à chaque labourage des rangées de Riesling, de Gewurtz, les témoins de l'évolution. Jean-Paul les assemble avec émotion, interrogeant nos généalogies d'empilement énigmatiques et hétéroclites. Minéral, bois et forge rouillés, feuilletés. Une célébration du travail et du temps.

Pour le miam-miam, plus besoin de pointes de flèches forgées, pour occire le cerf du soir. Hiéro a bien fait les choses avec deux menus de salades. Vous en avez pour votre argent et vous pouvez partir à la chasse à la robe à pois sans plus attendre tout en célébrant les producteurs locaux. Les vitamines et protéines diffusant l'énergie nécessaire dans votre estomac prétentieux.

Les couleurs c'est important, les orteils rôtis l'ont bien compris et Richard Stempien aussi. Les couleurs c'est la vie, les coloris c'est l'envie ... Il les étale en bandes larges et fougueuses d'une énergie qui jaillit des tripes d'un homme en noir qui recherche la lumière. Sans vouloir faire beau, le résultat c'est la trace de l'impulsion. Une force en aplats, en bandes enchevêtrées d'optimisme. Les toiles de Richard, c'est un contrepied, une bifurcation de l'attendu, du convenu triste et dépressif de ce que l'artiste est sensé expulser. Il nous présente son attente, l'attente de tous, la couleur et la joie. Il sort du nombrilisme morbide pour nous montrer la voie à suivre. Personne n'a la recette, mais j'aime sa cuisine. Il nous claque sur toile l'excitation, le passage à l'acte viscéral de son aspiration. Un menu printanier, du vert salade, de l'orange melon, du bleu océan et un beau rose cervelas. Des toiles en condensé d'optimisme à mirer sans fin quand les Vosges blanchissent dans la nuit de 17h00.

Beaucoup sont subitement devenus très attentifs à la couleur. Celle des tickets qu'il faut donner dans l'ordre pour profiter de la dégustation de la cave de Turckheim. La dégustation et la restauration sous l'abri de bois où Jean-Paul stocke d'habitude une partie de son matériel viticole. Les guirlandes, l'odeur entêtante des vieilles planches goudronnées, cette large cour pavée, ce jardin d'Eden en pente et ces corps de grange. On est bien dans l'ancien, un peu fier d'être alsaciens.

Je n'ai pas souvenir d'un vernissage chez Hiéro, et nous voilà happés par la loi des séries, une cohorte de créations visuelles, de sculptures en tableaux de goût, programmées au même moment par les heureuses coïncidences. C'est ce soir même qu'Anne Wery inaugure son expo visible tout l'été, au Musée des métiers du bois de Labaroche. Puis Muriel Collin qui va tenter d'habiller l'aéroport de Bâle de ses pin-ups détournées, de ses broken dolls recollées et transposées dans un quotidien absurde et burlesque, drôle et quelques fois S.M.

« Loin du tumulte de la forge, loin de la violence que le fer y subit et des exploits qu'il concède, les œuvres de Yann Baco sont toutes de paix et de concorde. Et ce n'est que justice en somme, tant l'engagement fut loyal de part et d'autre, qu'à son terme des scories d'universel, en vrai une pure poésie, soient révélées. L'atelier du forgeron est le théâtre d'un drame puissant. Des outils rudes ... y côtoient des empilements de matières dures, gueuses de fer ou d'acier ... Il règne là, par l'union du feu, de l'air et de l'eau, un mystère sombre dont nos mythes se nourrissent. Car le fer touche l'âme, il est partout et porte en lui une mémoire très ancienne dont il dépose les limailles en chacun de nous. » C'est beau, non ? Ca change de mes conneries habituelles ... forcément c'est pas de moi. C'est du Rimbaud ? Non. C'est du Jean-Luc Clergue, qui parle si bien de son ami forgeron, Yann Baco.

On peut être confiant, roter de bon cœur son saucisson à l'ail (ça c'est de moi) en expulsant un « j'adore ce que vous faites » de rigueur pour enchaîner avec le non moins classique « si on partait pas en vacances bientôt, je me laisserais bien tenter ».

En attendant notre ami Lauter, reprenons un peu de vigueur et de jeunesse avec les détournements de pochette des albums mythiques qui ont accompagné les crises d'adolescence de beaucoup d'entre nous. Chercher l'intrus, l'erreur dans les dérivations du Judd... Une clope électronique, modernité oblige, est venue se ficher dans le bec de la gamine effrontée de « Green Mind » de Dinosaur Jr., Damon Albarn avachi sur un tabouret en plein épisode de mélancolie et maintenant avec un râteau de jardinier au bout des mains, dédicace personnelle... Ses œuvres vous sont parfois dédiées, mais toujours attribuées pour trois fois rien, en regard du boulot nécessaire.

Ziggy vacille, indomptable, pris d'une hilarité suspecte. Patrice temporise son camarade, artiste élégant du débordement maîtrisé, une dernière invective punk balbutiée pour tirer sa révérence ; « Bien à vous, c'est de toute beauté, ah ah ah, à la prochaine et bonne bourre ! ».

Lauter égrainera son art et ses morceaux dans un recueillement sépulcral tant le volume sonore était dérisoire. La beauté humble et touchante ensevelie sous les exclamations et les rires tonitruants de nos commensaux (je l'ai placé) en roue libre, alourdis de frometon et de pinard. Certains n'auront vu que leurs assiettes de salade de tomates et leurs merguez sans même avoir réalisé qu'un grand monsieur de la tradition folk anglaise leur jouait dans le dos des perles de mélancolie lumineuse. Boris Kohlmayer (Lauter), cofondateur de Hertzfeld a fait du visuel en concert une de ses références. Les collaborations avec Vincent Vanoli, sont encore bien présentes dans nos rétines et mémoires. Un scarabée prenait son émancipation dans l'obscurité du Colisée sous les accords sombres de Lauter comme Allan Poe l'avait imaginé au réveil d'une nuit cauchemardesque. Lauter comme Gravenhurst passe de la mélancolie au post-rock subtil. A ma gauche la noirceur lancinante des discrets du genre, à ma droite la tristesse sombre et retenue de la folk au R.M.I de Turner Cody. Au milieu, en stéréo, une gratitude émue qui prend forme en voyant les jupettes se ramener en tournoyant autour de la scène, le garage à tracteur.

Des talents cachés en devenir, des peintres et sculpteurs qui impressionnent sans forcément vendre. En attendant leurs prochains esclandres à la biennale de Venise, une tournée de Veuve Clicquot en lieu et place du crémant de la cave coop de Turckheim ayant mis le feu aux poudres ... Richie, Pauli et les autres tiendront tête haute à bien des « artistes » plus spécialistes de la verrine multicolore, des mignardises et de l'abstraction attendue que de l'inspiration spontanée et sincère.

Pauli sait recevoir, et Pauli m'a tout bien expliqué sur l'art de vidanger un John Deere, « Pour ton Riva sur la Lauch c'est kif-kif bourricot ». Il m'attend là en double file en plein Turckheim ! Adossé à la poupe, une projection de pétales de Bougainvillier jaillit de l'étrave pour pulvériser les vignes de béatitude. « Tout droit sur la Petite Venise et au fond à droite, Boulevard St-Pierre ! », j'indique calmement à mon taxi boat le trajet en feuilletant le programme du Nataala au milieu des lotus ondoyant à l'arrière. Malgré une protec 50 + les coups de lune sont fréquents.

Mathieu Jeannette.